

HISTOIRE DE SAINT LOUIS DE LA RÉUNION

de l'écume de la mer à la fenêtre des montagnes

LA RÉUNION - St-LOUIS. - Vue prise de la Mairie



UN LIVRE DE
JOHNY LEBON

Johnny Lebon

Histoire de Saint Louis de la Réunion

De l'écume de la mer à la fenêtre des montagnes

© Johny Lebon, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0736-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

REGARD D'UN YAB SUR L'ÉVOLUTION DE SON TI PEÏ

CHASSEUR DE GUÊPES

GÉNÉALOGIE DES LEBON

Remerciements

Un immense merci à mes parents et à mes enfants, eux savent combien sont nombreux les obstacles et les difficultés que doit affronter un auteur indépendant engagé en autoédition afin de mener à bon port le fruit de son travail d'auteur. Une pensée particulière pour ma première fille qui est aussi ma correctrice et sans laquelle ce livre n'aurait pu voir le jour. Enfin un chaleureux remerciement aux Archives Départementales et à toute son équipe pour leur disponibilité et leur gentillesse. Merci aussi à mes lecteurs, lectrices qui par leurs encouragements me donnent la force de continuer à produire.

Préface

À l'image de certaines communes réunionnaises, la commune de Saint-Louis présente de grands contrastes, tant au niveau topographique que pluviométrique, climatique, géographique ou humain. Située sur la côte sud-ouest « sous le vent », à 10 km de Saint- Pierre, 45 km de Saint-Paul et 73 km de Saint-Denis, elle s'étale sur 3,9% du territoire de l'île. D'une superficie totale de 9.923 hectares, c'est le cinquième territoire le plus peuplé de l'île, avec 43.428 habitants en 1999 et un peu plus de 53 653 en 2026 selon l'Insee.

Le territoire communal est délimité au Sud, par l'Océan Indien et sa frange littorale ; à l'Ouest, par les communes de l'Étang-Salé et des Avirons ; au Nord, par la ligne de crête du cirque de Cilaos et la rivière Saint-Étienne ; au Nord-Est, par la faille de la précitée, le bras de la rivière marquant la frontière avec la commune de l'Entre-Deux ; au Sud-Est, par la même rivière et la commune de Saint-Pierre.

Saint-Louis est traversée par deux routes nationales : la RN1, reliant Saint-Denis à Saint-Pierre, qui est l'axe le plus fréquenté du département et la RN5 la reliant à la cité thermale et touristique aux 400 virages des hauts.

La partie agglomérée historique de Saint-Louis est concentrée à proximité de la côte Est, entre l'étang marécageux du Gol, le plateau du même nom à l'Ouest et la plaine agricole des Aloès à l'Est. La ville s'est étendue vers le Nord entre les ravines, en intégrant Roches Maigres, Camp du Gol puis Plateau Goyaves. L'agglomération de la Rivière, étagée sur les contreforts de la chaîne de Bois de Nèfles, est limitée à l'Est par le Bras de Cilaos. Le secteur des Makes se développe sur la partie « haute » de la commune jusqu'à plus de 2 100 mètres d'altitude.

Dans ce livre, consacré à ma ville natale, je retracerai l'histoire de sa création d'un point de vue historique et les grands événements qui l'ont marqué du début du peuplement à nos jours. J'évoquerai, de manière non exhaustive, la toponymie de la ville dans son contexte temporel et les grandes dates qui ont marquées son histoire. Nous aborderons également l'agriculture, fortement marquée par la culture et la production de la canne à sucre, qui a profondément transformé Saint-Louis. Parmi les témoins de cette histoire, l'usine du Gol, une

des premières construites sur l'île, subsiste encore de nos jours. Aujourd'hui elle demeure celle qui a la plus grande capacité de production, avec 900 000 tonnes de cannes broyées en moyenne par campagne.

Historiquement, Saint-Louis fut aussi un véritable grenier pour toute la région environnante, avec d'importantes productions maraîchères dans le secteur de Bois de Nèfles Cocos¹, anciennement structuré par un réseau de canaux, puis sur le secteur de la Plaine des Makes lors de la conquête des Hauts. L'agriculture occupe donc une place centrale, illustrée par la signature de la première charte agricole réunionnaise du territoire par la ville de Saint-Louis, le 24 Octobre 2008.

Dans ce livre, nous remonterons le temps et nous nous intéresserons à l'histoire de la commune de 1726² à nos jours en abordant :

- les grands faits qui ont marqués la ville,
- le contexte historique de l'île : de l'ère du café³ à celle du sucre et de l'esclavage, jusqu'au XXI^e siècle.
- les grands personnages et les différents maires ayant façonné Saint-Louis.

Nous analyserons l'évolution de la ville, sa progression démographique et les faits politiques et sociétaux ayant influencé cette localité du Sud, de Bourbon à la Réunion de 2025. Que de chemins parcourus !

Entre les débuts de la conquête du Sud sous l'impulsion de Desforges Boucher père⁴, l'ère du café, celle du sucre, celle des grands domaines et les personnages qui ont fait son histoire, c'est tout un pan de la mémoire de Saint-Louis qui se déploie au fil des siècles.

Nous évoquerons les descentes de marrons dans ces terres hostiles, la Révolution Française à Saint-Louis avec le charismatique curé Jean Lafosse, l'abolition de l'esclavage de 1848 et les grands événements du XIX^e siècle. Nous irons également jusqu'à l'époque contemporaine, marquée par l'arrivée au poste de la première magistrate, la centriste-macroniste Juliana M'Doihama après son épique combat contre son ancien mentor Cyrille Hamilcaro, vainqueur lui-même du communiste Claude Hoarau. Que de siècles, que de luttes !

Ce livre se veut avant tout le résultat de recherches poussées mais surtout l'expression de tout l'amour qui m'anime pour la ville qui m'a vu naître. J'y exprime également le souhait d'une préservation maximale et pérenne de ses

pitons, de ses paysages, de sa biodiversité et de ses remparts naturels, à l'heure où la poussée démographique affecte toute l'île, y compris notre ville.

Comment imaginer que notre commune qui compte aujourd'hui près de 60 000 habitants aient pu un jour n'en compter que 100 ? Une population multipliée par six cent en moins de trois siècles ! Le grand défi de notre île et de nos communes reste celui de la démographie, avec tous les problèmes que cela engendre et auxquels on va devoir faire face dans ce XXI^e siècle mondialisé, ultra numérique et sous la menace grandissante du réchauffement climatique.

Que reste-t-il de ces espaces vierges que les yeux des premiers habitants de la ville ont vus ? Hélas, bien peu de choses. Seuls les hauts de l'île, protégés en partie par sa géologie tourmentée, semblent préservés à minima de l'impact anthropocénique si marquant sur le littoral. Nos espaces naturels fondent comme peau de chagrin et il aura fallu moins de trois siècles pour mesurer à quel point l'homme est le prédateur suprême au sommet de la chaîne de destruction. Saint-Louis, hélas n'y échappe pas.

Cette destruction commence très tôt. Elle débute avec la raréfaction et la disparition de la tortue, chassée de manière intensive malgré les nombreuses lois censées en limiter la capture. Le braconnage et le non-respect de ces règles par les premiers colons du Sud précipitent le déclin de l'espèce.

Elle se poursuit avec le défrichage de ces terres pour le développement de l'économie du café dès 1715, au profit des armateurs de la Compagnie des Indes. Ce mouvement marque véritablement le début de la colonisation des terres du Sud, jusque-là largement vierges.

En 1740, la paroisse Saint-Louis est décrite « comme un pays de sable et de plaine, sec, inculte et pierreux, avec de petits monticules et ravines sans ombrage ni eau sur le chemin... À la ravine des Avirons, il y a cinq ou six habitants qui demeurent en haut, le bas étant inhabitable, non seulement faute d'eau, mais encore par les buttes de sable » écrit le frère missionnaire lazariste Lebel⁵. »

Avec l'implantation des hommes dans ces régions, commencent les premières destructions écologiques. Ce phénomène ne fera qu'empirer au cours des trois siècles qui marquent l'histoire de la commune. Elle atteindra son summum après les années 1980, avec la bétonisation et l'artificialisation de plus en plus marquées de la ville et de ses quartiers périphériques.

Certains appellent cela le Progrès. D'autres de manière plus cynique peut-être,

parlent de développement durable. Dans ce cadre, certains appellent aujourd'hui à remettre en cause la législation sur les cinquante pas géométriques du Roi ou les avis du CDPNAF⁶ avec l'assentiment non dénué d'intérêt des instances gouvernementales dans le cadre du CIOM⁷ vomitif. Sous couvert de développement économique et de résorption du chômage, commence véritablement la destruction massive de nos écosystèmes, grignotant toujours davantage d'espaces naturels et de friches.

Les constructions pullulent, les temples de l'ultra consommation fleurissent partout, le béton et l'artificialisation deviennent les nouveaux rois du paysage. Faut-il vraiment s'en étonner quand on sait que nos politiciens ne raisonnent qu'en termes d'économie, de croissance, de chiffres et gèrent parfois nos communes comme une entreprise du CAC 40 ?

Pour pallier à la disparition des espaces naturels et de la biodiversité qui y vivait, ils nous proposent ce qu'ils nomment l'atténuation. En matière de communication et de greenwashing, il faut bien reconnaître qu'ils ont l'imagination fertile. Détruire ici, pour replanter ailleurs : voilà la promesse. À l'image même de celui qui nous dirige au niveau national.

Comment comprendre, par exemple, que l'on puisse donner des permis de construire à de grandes enseignes qui n'hésitent pas à abattre des arbres vieux de cinquante ans pour installer leurs enseignes prédatrices, tout en annonçant dans le même temps la plantation d'arbustes ou des semblants de plantes endémiques qui mettront parfois plus d'une décennie à atteindre leur pleine maturité ? Le climat, en définitive, sera le juge de paix.

Dans cet ouvrage, nous nous intéresserons donc non seulement aux grands bouleversements de l'histoire locale et communale, mais aussi aux destructions massives de pans entiers de nature depuis les débuts du peuplement jusqu'à nos jours. Paradis perdu !

Nos enfants connaissent aujourd'hui par cœur le nom des temples de la malbouffe mais bien peu savent à quoi ressemblait leur commune à l'époque. Voilà comment Auguste Billiard nous décrit une argamasse essentielle au café :

« Elle est entourée par la grande case, le magasin à café, le magasin à maïs, le bâtiment des moulins à coton, tous séparés les uns des autres ; dans un angle la cuisine à monsieur, dans un autre, le pavillon des hôtes, dans un troisième la case

de la négresse de confiance ; sur une argamasse inférieure les écuries, la cuisine et l'hôpital des noirs, d'autres petits bâtiments nécessaires à l'exploitation ; plus bas encore les basses-cours et le camp des noirs, composé d'une cinquantaine de cabanes en bois couché⁸ . »

Pourtant, seulement deux siècles séparent cette description de 1822 de notre époque. Aujourd'hui, le totalitarisme de la canne biberonnée aux subventions, a totalement occulté chez la plupart des réunionnais jusqu'au souvenir du café.

D'où la nécessité, plus que jamais, pour notre jeunesse de se réapproprier son histoire et celle d'une civilisation aujourd'hui disparue dont il ne subsiste plus que des effluves, un arôme, des champs, des monuments, des bribes du passé, quelques noms, une nostalgie.

Tel est l'objectif de ce livre. Celui d'un passionné, qui n'est pas historien de formation, mais qui aime profondément son pays et sa ville. Connaître pour ne pas oublier afin de permettre aux générations futures de perpétuer cette mémoire, ces traditions et cet héritage.

Osons l'espérer !